

Père Noël begins

Frédéric Gras
Illustrations : Christophe Dufлот

I

La soirée était lumineuse tant la pleine lune éclairait les ruelles de la ville. L'hiver avait gelé les arbres et glacé la fontaine sur la place principale. Pourtant ce n'était pas cela qui avait forcé les gens à rester chez eux et à désertier les rues, laissant exceptionnellement le bistrot de M. Dugosier vide de tout client. Cette nuit, comme tous les ans à la même date, l'affreux Mornetronche partait en chasse et chacun essayait de protéger ses enfants du sorcier. Celui-ci de toutes façons, se moquait des portes closes et des volets qui barricadaient les fenêtres. Ce n'était pas quelques planches de bois ou même les grilles du château qui l'arrêteraient si l'envie lui prenait de choisir un des enfants qui faisait semblant de dormir à l'intérieur des habitations. Il passait lentement sur son traîneau volant, tiré par des rennes fatigués et mal nourris, planant par magie à un mètre du sol. Mornetronche reniflait. Il tournait sa face grimaçante de droite à gauche et respirait de son petit nez écrasé aux larges narines les odeurs d'enfants que les portes ne pouvaient empêcher de laisser passer. Au sommet de son crâne haut et dégarni poussait un vilain bouquet de cheveux hirsutes et sombres. Mais c'était surtout ses oreilles longues et pointues, tombant sur le côté comme des cornes ainsi que ses dents jaunes et cassées qui rendaient son visage inhumain.



Mornetronche

Passant devant le château du Roi, il sentit la bonne effluve d'un enfant qui ne dormait pas. Rien qu'à l'odeur, il était capable de dire si c'était un garçon, son âge, s'il dormait ou s'il faisait semblant. Fils de Roi ou fils de paysan, pour l'horrible personnage, c'était du pareil au même. L'enfant ne dormait pas et par conséquent ne pourrait pas résister à son appel magique. Mornetronche leva sa main décharnée et de son long doigt osseux et crochu fit un geste d'appel comme si l'enfant là-bas dans le château, de l'autre côté des grilles, des portes et des murs, pouvait le voir.

Norbert, le fils unique du Roi, se leva et sans que sa volonté ne puisse l'en empêcher, sortit de sa chambre, longea les couloirs du palais puis sortit dans la nuit froide par les grilles qui s'ouvrirent toutes seules. Il rejoignit, bien malgré lui, le traîneau du sorcier. Les yeux fixés sur le doigt qui lui faisait signe, l'enfant monta, toujours contre sa volonté, et s'assit à l'arrière à côté des autres petits malheureux et malheureuses que le kidnappeur avait déjà ensorcelés.

Aucune parole n'avait été échangée. Aucun son n'était sorti de la vilaine bouche du maléfique sorcier. Aucun sourire n'était venu souligner son contentement pour cette dernière prise. Il faut dire que Mornetronche ne souriait ni ne riait jamais. Parfois, il arrivait vaguement à afficher un triste rictus forcé mais ceci n'adoucissait en rien son visage malfaisant.

D'un claquement de doigt autoritaire, il ordonna aux rennes de décoller et le traîneau s'envola dans les airs et fila vers son repère, son château perdu au sommet de la grande montagne bleue d'où jamais personne n'était revenu.

Cette scène affreuse se déroulait tous les ans et rien ni personne n'était arrivé à enrayer cette malédiction. Aucun des enfants enlevés n'était revenu et nul ne sait ce qui leur arrivait. Personne n'avait pu voir les mines de diamants qui plongeaient dans la montagne et où seuls, les enfants encore de petites tailles pouvaient travailler. Personne n'avait jamais vu le terrible sorcier compter et recompter les pierres précieuses que les malheureux esclaves avaient arrachées à la mine.

Aucune histoire ne raconte ce qu'ils devenaient quand leur corps grandissait et qu'ils devenaient trop grands pour travailler dans les galeries étroites qui creusaient le flanc de la montagne...

II

Comme tous les matins, Nicolas se leva à l'aube. Il étira son grand corps maigre et se dirigea vers sa petite cuisine. Il prit un rapide petit déjeuner avec un reste de pain, une vieille pomme flétrie de la récolte de septembre dernier et bu une infusion de tilleul qu'il avait préparée sur son petit poêle à bois.

La salle de bain de Nicolas n'était guère plus grande qu'un placard mais l'homme était très méticuleux sur sa toilette et malgré la fraîcheur de l'eau, prit une douche, rapide mais soignée. Après ces rituels matinaux, le sabotier s'installa à son atelier qui occupait une bonne partie de sa minuscule habitation. Il n'avait pas de commande de sabots depuis plus d'une semaine et cela le tourmentait. Il se demandait comment il allait pouvoir gagner un peu d'argent si personne ne voulait de ses sabots ! Il se concentra sur son travail pour éviter d'y penser et pour oublier un peu la faim que le pain et la pomme n'avaient pas complètement assouvie. De sa main experte, il reprit la confection du roi en bois de rosier qui compléterait le jeu d'échec qu'il avait entrepris de réaliser.

Deux heures passèrent et un peu engourdi par le froid, Nicolas se leva pour aller au marché et tacher d'y vendre quelques sabots. Son sac sur l'épaule, il arriva sur la place principale et s'installa dans un coin en retrait pour étaler les chaussures de bois qu'il avait apportées.

Une heure plus tard, le malchanceux sabotier n'avait toujours pas vendu un seul article. Un roulement de tambour annonça la proclamation d'un édit royal qui allait être lu sur la place publique par le héraut municipal afin que tous les habitants du royaume soient au courant. Chacun s'arrêta pour écouter et les vendeurs stoppèrent leurs harangues pour faire place au silence. Après s'être raclé la gorge discrètement l'homme en uniforme royal commença sa lecture d'une voix forte et claire :

-« Avis à la population ! Le fils du Roi, le prince héritier Norbert a été odieusement enlevé cette nuit par le sorcier Mornetronche. Notre bon roi, après réunion d'un conseil exceptionnel de tous les ministres, a décidé d'offrir la récompense de dix milles florins d'or ainsi que la main de la sœur de sa petite cousine à qui délivrerait et ramènerait sain et sauf son fils unique. Le Roi lui offrira, également et personnellement, un château et les terres qui le jouxtent ainsi que sa gratitude royale. Notre souverain ne sera, en aucune façon, tenu pour responsable pour les pertes, décès, blessures, et autres dégâts collatéraux que pourrait entraîner cette quête. Fait, écrit et signé en ce jour du vingt-quatre décembre. »

Le silence plana quelques instants encore sur la place alors que le héraut enrôlait précieusement l'édit qu'il venait de lire. Puis dans un brouhaha indescriptible, tout le monde se mit à parler en même temps pour commenter la nouvelle :

- J'irai bien, dit un petit vieux en tremblotant mais la sœur de la petite cousine du Roi est bien trop vilaine !

- Vous avez raison, reprit un marchand de poissons. Notre bon Roi en profite pour essayer de caser cette horrible mégère que même mon grand-père ne voudrait pas !

- N'empêche que dix mille florins d'or, c'est une belle somme, remarqua un client du poissonnier en se frottant le menton. J'aimerais bien savoir si on peut garder le château, les terres, l'argent et laisser la cousine...

- Ouais, ceci étant, délivrer le fils du Roi des mains de Mornetronche, ce n'est pas de la tarte. C'est même pratiquement impossible !

D'autres personnes chuchotaient à leur voisin que le Roi n'avait jamais rien fait pour les autres enfants mais que cette fois, comme c'était le sien, on réunissait le grand conseil ! Dans ces personnes, toutes avaient déjà perdu un de leurs petits au cours des années précédentes et même certaines, en train de pleurer, venaient de les voir se faire enlever cette nuit.

Nicolas ne disait rien. D'abord parce qu'il n'avait pas d'enfant, ni de femme d'ailleurs, puis parce que les gens ne lui adressaient jamais la parole. Dans cette ville cossue où les habitants

étaient tous prospères, bien nourris et bien dodus, sa maigreur et sa pauvreté l'excluait de la communauté. Tout le monde connaissait Nicolas le sabotier mais personne n'aurait pris le temps de lui parler. Parfois, certains passaient à l'atelier en coup de vent, commander une paire de sabots mais aucun ne restait bien longtemps. Les enfants n'avaient pas le droit de venir seuls à l'atelier du sabotier et bien des mamans disaient à leur enfant désobéissant :

-« Si tu n'est pas sage, je t'envoie chez le sabotier et là, tu regretteras toutes tes bêtises !!! »

Pourtant Nicolas était la gentillesse même et jamais, au grand jamais, il n'aurait pu faire souffrir un enfant.

Dépliant son grand corps maigre et ramassant ses sabots, il se leva de son coin et quitta le marché. Il ne vendrait rien aujourd'hui de toutes façons et une idée venait de germer dans sa tête. Il la tournait et la retournait dans sa cervelle tout en marchant dans les rues.

- Je n'ai rien à perdre, se disait-il en se parlant tout bas à lui-même. Je vais tenter ma chance. Si j'arrive à libérer cette andouille de prince Norbert, je serais riche. Je n'aurais plus à faire des sabots dont personne ne veut. Je pourrais même épouser cette « sœur de la petite cousine du Roi ». « À cheval donné, on ne regarde pas les dents », récita-t-il en se rappelant le proverbe que lui disait son père. Même si celles de ladite cousine étaient plantées tout de travers et ne respiraient pas la propreté !!

L'idée était bien bonne et les perspectives de richesse bien agréables à entrevoir mais la réalisation et le succès de cette entreprise étaient loin d'être faciles.

Il avait beau réfléchir à mille et un moyens d'atteindre le repère de Mornetronche, tout là haut, au sommet de la montagne bleue, il ne voyait pas comment réussir à y arriver ni comment vaincre les pouvoirs magiques de l'affreux sorcier.

Il se dirigea vers la forêt qui poussait au nord de la ville et ressassant toujours ses pensées de richesse, continua son chemin vers la clairière où se dressait l'arbre sacré de la fête du solstice d'hiver. Là, dans le calme de la belle forêt enneigée, au pied du grand sapin qui trônait au centre de la clairière, il s'agenouilla et tout en parlant à l'arbre, pria le dieu de la nature de l'aider dans sa quête. Il ne croyait guère à toutes ces superstitions mais au moins cela lui permettait de réfléchir tout haut, de clarifier ses idées et de se donner un peu d'espoir.

L'arbre était sourd comme un pot, bien entendu ! Et jamais personne n'aurait pu dire que le sapin lui ait répondu ! Pourtant une petite voix aigüe sortit de derrière le tronc et interpella le sabotier ébahi et bouche bée qui n'en croyait pas ses oreilles.

- Nicolas le pauvre sabotier veut un beau château et dix-mille florins d'or mais ne sait comment s'y prendre ! Pauvre Nicolas ! Personne ne l'aime ! Pauvre Maigrelet, comme l'appellent les gens de la ville ! Qui pourra l'aider dans son aventure périlleuse ? Qui pourrait lui prodiguer de judicieux conseils et même les moyens d'atteindre facilement le repère du sinistre Mornetronche ?

Et sur cette dernière question, dans un geste ample et théâtral de ses petits bras, un lutin au sourire goguenard sortit de derrière le tronc où il se cachait : « MOI ! »



III

Nicolas fit un bond en arrière et trébuchant sur une souche, se retrouva par terre, le derrière dans la neige. Le lutin s'approcha et fit un salut moqueur mais poli.

- Ce n'était pas la peine de te mettre à ma hauteur ! De toutes manières, tu es encore trop grand... Je me présente : Gronck, fils de Grock.

- Euh... Bonjour, moi c'est Nicolas. Tu disais que tu pouvais m'aider ?

- Parfaitement ! Vois-tu j'étais en train de réfléchir quand je t'ai entendu parler au sapin. Entre nous, c'est un peu idiot de parler aux arbres ! Ils n'entendent rien. Et même s'ils t'entendaient, ils ne te viendraient pas en aide. Les arbres détestent les humains. Vous les coupez, les mettez en planches, les brûlez, les taillez de manières bizarres. Et puis ils sont bien trop bêtes ! Moi j'ai connu un chêne qui essayait de parler aux lutins et ... Mais ce serait trop long à raconter. Tu veux aller au repère de Mornetronche. Je peux t'y envoyer. Facilement.

- Super ! Vas-y, je suis prêt !

- Doucement, doucement, l'ami... Il y a un prix à payer.

- Mon cher Gronck, toi qui à l'air d'en connaître beaucoup sur moi, tu dois donc savoir que je n'ai pas d'argent. Je suis le plus pauvre de toute la ville !

- Je ne veux pas d'argent ! L'argent des humains n'a aucune valeur au royaume des lutins. Par contre, dit-il en agitant son bâton de marche qu'il tenait de la main droite, tu as dans ton atelier quelque chose qui m'intéresse bougrement !

- Je me demande bien ce qui pourrait intéresser un lutin dans mon pauvre petit atelier. Tu dois confondre avec la salle des trésors du Roi !

- Tu as presque un millier de jouets de bois que tu as fabriqués depuis des années. Vrai ?

- C'est exact. Personne ne veut de mes jouets. Les enfants de la ville n'ont pas le droit de venir chez moi. Je fais trop peur aux gens.

- Normal ! Tu es bien trop maigre pour eux qui sont tous bien dodus.

- Que pourrait faire un lutin avec un millier de jouets de bois ?

- Ho, c'est très simple. Si je peux donner un cadeau à chaque personne de mon peuple, ils me choisiront pour être le nouveau roi du royaume des lutins. De plus, il te faudra nous apprendre à en fabriquer. Nous ne savons pas faire ce genre de choses et la magie ne peut pas tout faire !!

- Tu es magicien ?

Les longues oreilles pointues et un peu poilues de la petite créature s'agitèrent un instant d'amusement et Gronck répondit :

- Comme tous les lutins, je sais faire quelques sorts... Comment crois-tu que je t'enverrai chez le sorcier de la montagne bleue ? À pieds, il te faudrait plusieurs mois pour y arriver ! Si le froid, les loups, les ogres, les trolls des rochers, les ravins ou les espions à un œil de Mornetronche ne te tuent pas avant ! Moi je peux t'éviter tout ça et t'envoyer directement dans les jardins du château du sorcier. Alors, que penses-tu de notre petit marché ?

- Je suis d'accord. De toutes manières, il faut que je fasse le vide dans mon atelier. Tous ces jouets prennent trop de place. Si en plus, ils peuvent permettre à l'inestimable Gronck de devenir Roi des lutins, alors j'en serais fier !

- Bien dit, Monsieur le sabotier ! Et moi je serais fier de venir avec toi et de t'aider dans ta quête. Je crois que nous allons former une équipe du tonnerre !!

- J'en suis sûr, répondit Nicolas. Bon, on y va ? Il faut battre le fer tant qu'il est chaud.

- Minute papillon ! Il nous faut d'abord sceller notre accord à la manière des lutins.

Sur ce, Gronck dégaina sa petite épée du fourreau qui pendait dans sa ceinture. Avec la pointe aiguisée de son arme, il se fit une légère coupure au bout de son index et s'approchant de son nouvel ami, fit de même sur le doigt de Nicolas. Collant les deux doigts l'un sur l'autre et y

mêlant les deux gouttes de sang, rouge du sabotier et bleu du lutin, il prononça d'une voix grave et sérieuse le Serment d'Entraide.

- Je jure d'aider mon nouveau frère et mon nouveau frère jure de m'aider. Et sur nos deux sangs mêlés, nous jurons de respecter les termes de notre contrat et même au-delà. Vas-y à ton tour te prononcer le serment, ordonna-t-il à Nicolas.

Nicolas s'exécuta et répéta mot pour mot ce que venait de dire le lutin. Gronck rangea son épée et commença le sort d'Envolage qui les enverrait au sommet de la montagne bleue.

- Attention, prévint-il, je commence. Si tout va bien, nous serons dans cinq minutes dans les jardins du château. Sois discret. Il y a des espions et des gardes. Moi, on ne me verra pas. Mais il faudra faire avec ta grande carcasse !!

- Je me ferais tout petit et plus discret qu'une goutte d'eau dans la pluie. En route. L'aventure nous appelle et je ne veux pas la faire attendre.

Gronck marmonna quelques paroles en langue ancienne des lutins qu'aucun humain ne pourrait prononcer. Il agita son bâton en lui faisant décrire des cercles de plus en plus petits et en le dirigeant vers le sommet de la montagne qu'on apercevait très loin, éclairé par la lune. La pierre ronde que le lutin portait en pendentif autour du cou se mit à briller et soudain, il y eut une sourde explosion de lumière verte.

Quand la nuit revint dans la clairière, Nicolas et Gronck avaient disparu.



Mélusine

IV

Nicolas avait fermé les yeux au moment de l'explosion verte qu'avait produit le sort d'Envolage. Quand il les rouvrit, il vit devant lui la plus belle femme qu'il n'eut jamais rencontrée. Elle se tenait à une trentaine de pas et ne s'était pas aperçue de l'arrivée des deux compagnons, cachés dans les buissons. Elle regardait le ciel et l'horizon, les mains sur le garde-fou qui longeait la falaise au bord du jardin. De là, elle pouvait voir toute la vallée à perte de vue. Les campagnes, la ville, les forêts s'étalaient en bas de la montagne, minuscules, imprécises, inaccessibles. Sur son beau visage, on pouvait lire une infinie tristesse et si aucune larme ne coulait tant elle avait du pleurer auparavant, Nicolas ne put s'empêcher d'être ému jusqu'au fond de son cœur par la résignation et le chagrin que les yeux de la belle reflétaient.

Non loin d'elle, debout sur ses petites jambes tordues, l'œil unique, qu'il avait au milieu de sa figure malveillante, regardant la jeune femme, un espion de Mornetronche montait la garde. Il n'avait pas l'air très attentif et même plutôt endormi. Il faut dire qu'il ne se passait pratiquement jamais rien, que personne n'avait osé monter jusqu'aux jardins du château depuis bien trop longtemps. Quant à Mélusine, que l'infect petit espion était sensé surveillé, elle était bien trop résignée par son sort et bien trop lassée par des années de lutttes perdues pour oser une nouvelle tentative d'évasion !

Nicolas et Gronck n'aperçurent aucun autre garde aux alentours. Au loin se dressait le château du sorcier perché au sommet d'un pic entouré de nuages. Un unique pont permettait d'y accéder et le lutin commençait à se diriger vers ce dernier, bien décidé à rentrer dans la grande demeure aux multiples clochetons, tours et tourelles.

- Attends, lui chuchota Nicolas. On ne peut pas laisser cette jeune femme sans lui venir en aide. Sais-tu qui elle est ?

- Bien sûr ! Je ne suis pas Gronck le futur roi des lutins pour rien ! Elle s'appelle Mélusine. C'est une fée. Elle est si belle qu'elle fait tourner la tête de tous les hommes. Heureusement pour moi, pas celle des lutins ! Elle est retenue prisonnière par Mornetronche depuis des années.

- Il faut la libérer absolument, s'exclama sans bruit Nicolas

- Et voilà ! Un regard et il est déjà gaga devant la belle Mélusine !

- Ce n'est pas seulement pour ça, Maître Gronck ! Peut-être pourrait-elle nous aider. Après tout, elle doit connaître plein de choses sur le sorcier.

- Bon d'accord. C'est pas bête. Attends moi là, je vais aller assommer cette horrible petit espion et tu me rejoins après.

Le lutin se déplaçait sans bruit et arriva bien vite derrière la créature. Avec le plat de son épée qu'il avait dégainée discrètement, il assena un bon coup sur l'arrière du crane de l'espion qui se retrouva dans les vapes avant d'avoir compris ce qui lui arrivait.

Nicolas le rejoignit et s'approcha de la fée Mélusine. Celle-ci sortit de sa torpeur en l'entendant venir. Elle se retourna lentement et regarda le sabotier sans appréhension mais avec une lueur interrogative dans le regard.

- Que faites-vous ici, Messire, en ce lieu maudit ? Ne savez-vous pas que vous y risquez la mort ou pire encore ?

- Je suis Nicolas le sabotier et Mornetronche ne me fait pas peur. Je suis venu sauver le fils du Roi et les autres enfants de la ville. Mais maintenant que je vous ai vu, je n'aurais de cesse de vous avoir libérée de ce malfaisant sorcier.

Après un regard sévère sur le lutin qui se moquait avec force grimaces de son ami amoureux, la jeune femme répondit :

- Tu es courageux mais ce ne sera pas suffisant pour vaincre Mornetronche. Il a de grands pouvoirs magiques et même moi qui suis fée, je ne peux lui échapper.

Quand il entendit que Mélusine le tutoyait, Nicolas comprit que la douce fée éprouvait les mêmes sentiments à son égard et cela lui remplit le cœur de courage et d'ardeur.

Il ne faut guère de temps parfois pour que deux êtres se sachent destinés l'un à l'autre et ces deux là se sentirent instantanément attirés.

Gronck ricanait derrière eux. Il avait parfaitement compris ce qui était en train d'arriver !

- Je devrais ouvrir une agence matrimoniale. Il suffit que je fasse se rencontrer deux personnes pour qu'elles tombent amoureuses ! Je dois avoir un don.

Nicolas rougit en entendant les moqueries de son ami. Il prit les mains de la fée et lui promit de tout essayer pour la délivrer. Alors Mélusine lui sourit et cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas souri que son visage s'illumina. Dans le jardin, des fleurs se mirent à pousser, un oiseau chanta dans l'arbre tout près et l'espace d'un instant on aurait pu se croire dans un endroit magnifique et paisible.

Mais bien vite la dure réalité se dressa devant eux. Comment vaincre l'affreux sorcier ?

- Il n'y a qu'une seule chose qui pourrait venir à bout du sorcier, reprit- alors la fée. Il ne sait pas rire, même pas sourire. Celui qui arriverait à le faire rire aurait un grand pouvoir sur lui. Mais attention, bien d'autres ont déjà essayé et l'ont amèrement regretté !

- Bien ! Voilà quelque chose que je pourrais faire. J'en suis sûr, s'exclama le sabotier.

Il réfléchit quelques instants puis lâchant à regret les mains de la jeune femme, il se retourna vers Gronck.

- Peux-tu nous faire revenir à mon atelier ?

- Sans problème ! Mais je ne peux pas emmener ton amoureuse avec nous. Le maître du château s'en apercevrait aussitôt.

- Je vous attendrai ici, répondit-elle. Je m'occupe de cet espion. Il ne faut pas qu'il se réveille avant votre retour. Soyez très prudents !!

- Nous serons de retour demain matin, lui affirma alors Nicolas. Sois patiente. Je reviendrai et je vaincrai ce sorcier de malheur.

- Je l'espère de tout mon cœur ! Je t'attendrai et je reprends espoir, enfin ! Reviens-moi vite.

Gronck marmonna donc le sort d'Envolage et sur une nouvelle explosion verte, les deux amis quittèrent la belle fée et se retrouvèrent au milieu de l'atelier de Nicolas.

- Ben dis donc, c'est plutôt exigü ici ! Quel bazar, s'écria le lutin en trébuchant sur un sabot qui traînait par terre !

V

Gronck regarda Nicolas. Ce dernier semblait rêver et le lutin se doutait bien qu'il pensait à Mélusine. Aussi se campa-t-il devant son ami et le secouant par le bas de sa chemise lui demanda :

- Quel est ton plan ? Tu avais l'air bien sûr de toi devant la belle fée de ton cœur mais maintenant, il faut passer aux choses sérieuses !

- Oui, excuse-moi ! Je suis un peu dans le potage ! Je vais t'expliquer ce à quoi je pense.

Le sabotier exposa donc son projet. Il allait se servir de ses compétences en construction de jouets. Ainsi le lutin pourra apprendre en même temps et comme cela, il remplirait une partie du contrat qu'ils s'étaient fixé. Il leur fallait construire en une journée et une nuit, le plus merveilleux jouet, le plus extraordinaire jeu de bois qu'on n'eut jamais réalisé. C'est cet objet qui ferait rire le sorcier. Il leur faudrait donc réussir un jouet irrésistible, auquel personne ne pourrait rester indifférent. Une fois fini, il ne leur resterait plus qu'à le présenter à Mornetronche et espérer...

Le lutin fit une moue dubitative.

- Ce n'est pas gagné ! Je ne le sens pas trop bien ton super plan !

- C'est parce que tu ne sais pas de quoi je suis capable. Attend de voir ce que je sais faire avec du bois, des bons outils et mon génie du bricolage ! Mais maintenant, j'ai besoin de silence pendant une heure pour me concentrer et imaginer mon chef-œuvre !

- Houlà ! Je m'en voudrais de gêner le génie ! Je vais en profiter, si tu le permets, pour emporter les jouets que tu m'as promis.

- Bonne idée, ça fera de la place !

Gronck sorti un petit sac de sa poche, ouvrit le lacet qui le fermait et le posa sur le sol. Il se dirigea ensuite vers le premier tas de jouets qui encombrait la pièce et choisit un article au hasard. Le portant précieusement, il alla vers le minuscule sac pour l'y ranger sous le regard incrédule de Nicolas qui ne put s'empêcher de remarquer :

- Heu, tu ne trouves pas que ton sac est un peu trop petit...

- Pas du tout ; répondit son ami. C'est un sac de lutin. Petit mais malin ! Regarde, grand nigaud d'humain !

Sur ce, il glissa sans difficulté le jouet dans la minuscule bourse qui grossit toute seule pour accepter l'objet. Deux minutes plus tard, il en avait déjà rangé une bonne vingtaine et le sac ne semblait toujours pas plein. En fait, il avait tellement grossi qu'il ressemblait plus à une bonne besace bien ventrue qu'à la minuscule bourse que Gronck avait sortie de sa poche.

- Alors là, tu m'en bouches un coin ! Dommage que ma maison ne puisse pas grandir pareillement !

- HAHA, j'ai plus d'un tour dans mon sac !

Quand le sac fut si lourd que le lutin avait peine à le trainer, il salua Nicolas en lui disant qu'il serait de retour bientôt pour continuer son déménagement.

- À tout de suite. Réfléchis bien !

L'explosion verte du sort d'Envolage ne surprit plus le sabotier qui s'y attendait et le lutin et l'énorme sac disparurent.

Nicolas prit du papier, une règle, un crayon et commença à tracer les plans de son futur jouet extraordinaire.

Pendant une bonne heure, le lutin effectua des allers-retours ponctués à chaque fois d'explosions vertes. L'atelier de Nicolas fut vidé de ses jouets qu'il avait fabriqués au cours des ces années de solitude. Bientôt il ne resta plus que quelques babioles sans intérêt que

Gronck délaissa. Le sabotier regarda les derniers articles disparaître avec un brin de nostalgie. Mais le prix a payé pour l'aide magique du lutin n'était pas trop élevé et le souvenir encore chaud de la belle Mélusine apaisa bien vite la tristesse de voir partir tout ce qu'il avait fabriqué.

- Bon, dit Nicolas à l'adresse de Gronck quand ce dernier eut fini son dernier transfert. J'ai terminé les plans. Viens jeter un coup d'œil. Que je t'explique.

Le lutin s'approcha et le sabotier commença ses explications.

- Maintenant, continua-t-il, je vais avoir besoin de toi. Prends cette scie, reporte les mesures et commence à couper les premières pièces.

Gronck se mit au travail sans discuter et l'atelier s'emplit de bruits de scie, de coups de marteau, de quelques jurons aussi quand l'un des deux ratait son coup et se flanquait un coup sur les doigts.

Les deux compères travaillèrent d'arrache-pied sans presque s'arrêter. Ils ne prirent qu'une pose pour manger le repas que Gronck partit chercher chez les lutins et Nicolas s'en délecta. Les lutins sont réputés pour leur art de la cuisine et le sabotier n'avait jamais mangé aussi bien de toute sa vie !

- Mon cher Gronck, commenta-t-il en finissant son assiette, tu pourrais ouvrir un restaurant ! Tu aurais du succès !

- Ah ! Mais la nourriture de lutin se mérite et ne s'achète pas ! Elle te donnera la force de finir ton aventure et elle te tiendra éveillé aussi longtemps que nécessaire mais n'importe qui ne peut pas la consommer. Si ton Roi en mangeait juste par plaisir, il aurait de très vilaines surprises !

- De quels genres ?

- Le dernier homme qui en a mangé, en nous volant un panier, s'est transformé en crapaud et a dû attendre qu'une princesse l'embrasse pour redevenir humain. Il a attendu longtemps !

- Du coup, je ne sais pas si je vais reprendre du dessert...

- Tu peux ! La seule transformation qu'elle t'apportera c'est de te rendre un peu moins maigre ! Et si tu en abuses : bonjour les bourrelets !!

- Dans ce cas, pas de soucis ! Remets-moi de cette merveilleuse tarte aux pommes, j'ai de la marge !!

Les deux amis éclatèrent de rire et en reprirent chacun un bon morceau. Ils se remirent ensuite au travail et la journée se termina doucement. Les deux travailleurs continuèrent à la lueur des bougies et la nuit passa sans que Nicolas ne ressente la moindre fatigue. La nourriture des lutins était vraiment magique !

Quand le soleil pâle du matin commença à éclairer l'atelier, le jouet extraordinaire était presque terminé. Ils l'avaient peint et verni et attendaient, en finissant le reste de tarte aux pommes, qu'il sèche.

- Ton jouet est magnifique, Nicolas, s'exclama Gronck entre deux bouchées ! Tu es vraiment doué !

- J'ai beaucoup d'expérience ! Mais tu m'as bien aidé sur ce coup là et tu mérites autant de félicitations que moi...

- Chez nous, reprit le lutin, quand un objet est vraiment exceptionnel, on lui donne un nom. On pense qu'il devient plus qu'une simple chose quand on y a mis tant de courage, de savoirs et d'amour. Alors si tu le permets, nous l'appellerons « Noël ». C'était le nom du premier de tous les lutins. Et la légende dit qu'il est né du rire d'une fée.

- C'est un beau nom, assura Nicolas. Je suis fier que notre jouet le porte.

Puis les deux amis se turent et continuèrent à mastiquer leur repas en silence. Ils pensaient à ce qui les attendait, à savoir, le retour vers le château de Mornetronche au sommet de la montagne bleue et les dangers qu'ils allaient devoir affronter.

Nicolas repoussa son assiette, se leva et touchant le jouet du bout des doigts annonça à son compagnon :

- « Noël » est sec.

- Alors, il ne nous reste plus qu'à l'emmener là-bas et le présenter à Mornetronche.

– Exactement. Haut les cœurs ! L'amour nous attend ! Envoie-nous là-bas ! Qu'on en finisse !



VI

Les deux compagnons se retrouvèrent donc devant le pont qui enjambait le vide séparant le château du pic, où il se dressait, du reste de la montagne. Il n'était plus nécessaire de se dissimuler aussi décidèrent-ils d'avancer résolument et courageusement vers la grande porte principale. Nicolas portait Noël enveloppé dans un tissu chatoyant et Gronck, la main posée sur sa petite épée affichait un regard féroce qui lui donnait l'air d'avoir grandi !

Il n'y avait aucun garde à la porte. Mornetronche se jugeait suffisamment en sécurité dans son repère perdu dans la montagne et il n'avait pas tort. Jamais personne n'était arrivé jusque là vivant, la montagne étant truffée de dangers et de pièges.

Gronck dégaina son épée et avec le pommeau de la garde frappa trois coups fermes et sonores qui résonnèrent bruyamment à l'intérieur du château.

- Holà ! Messire Mornetronche ! Deux voyageurs sollicitent votre hospitalité, clama Nicolas à la suite des coups de son ami.

Une voix grave et sépulcrale lui répondit quelques instants plus tard. Elle semblait surgir de nulle part et Nicolas sursauta de surprise.

- Hé bien, la porte est ouverte mais l'hospitalité de Mornetronche n'en n'est pas garantie pour autant ! Entrez et espérez !

Nicolas et Gronck se regardèrent et s'encourageant mutuellement poussèrent à deux la lourde porte qui s'ouvrit sans bruit. Ils pénétrèrent dans le château et dès qu'ils mirent le pied dans le grand hall austère, furent accueillis par les gardes de Mornetronche. Ils étaient une dizaine, tous aussi affreux les uns que les autres et tous se ressemblant. L'un deux s'avança et agitant sa grande faux grinça d'une voix désagréable :

- Pas d'arme dans le château. Laissez là votre épée, vermine de lutin !

Venant de la bouche tordue de cette créature hideuse, l'insulte paraissait presque comique et Gronck préféra ne pas la relever. Le garde renifla de son nez porcine et ses oreilles poilues et disgracieuses s'agitèrent un instant. Il n'était guère plus grand que le lutin mais beaucoup plus large et ses yeux ronds et bovins n'avaient rien d'amicaux ! Il gratta le sol avec son pied et Nicolas remarqua avec dégoût sa similitude avec un pied de cochon.

- Le Maître vous attend dans la grande salle. Il est en train de déjeuner. N'espérez pas qu'il partage son repas avec deux voyageurs aussi ridicules et inopportuns.

Puis l'espèce de gnome remarqua le colis que portait Nicolas et sa bouche se tordit de plus belle.

- Qu'avez-vous là, grande perche d'humain ?

- Un cadeau pour ton Maître, répondit Nicolas en souriant calmement. Rien de dangereux. Ce n'est qu'un jouet de bois.

Le garde poussa un grognement qui ne voulait rien dire mais n'insista pas et se retournant brutalement rejoignit sa troupe et se dirigea vers la porte au fond du hall.

- Suivez-moi. J'ai hâte de déguster vos carcasses disgracieuses, ordonna l'impoli en ricanant.

Les deux aventuriers suivirent donc la troupe qui visiblement n'avait jamais appris à marcher en formation et ressemblait plus à un troupeau qu'à une section de soldats.

Nicolas et Gronck pénétrèrent à leur suite dans la grande salle du château. Mornetronche trônait au fond sur un siège de pierre, façonné dans un bloc de granit de la montagne. Il était assis en tailleur et cela accentuait ses genoux osseux et saillants. Aucun sourire ne vint éclairer son visage ingrat et posant la carapace de l'animal qu'il était en train de suçoter et dont Nicolas ne voulait absolument pas en savoir la nature, il s'adressa aux deux visiteurs. Sa voix était grave et semblait sortir d'ailleurs que de cette bouche zigzagante.

- Vous n'êtes pas les bienvenus. Qu'avez comme excuse pour oser troubler mon repas ?

Passant outre cet accueil glacial, Nicolas afficha son sourire le plus diplomate possible et répondit d'une voix ferme :

- Je suis Nicolas, Grand Maître Sabotier et voici Sire Gronck, Roi des lutins. Nous sommes venus vous apporter un merveilleux cadeau !

Un rictus ironique et effrayant déforma les lèvres du sorcier.

- Et que pourrait donc m'apporter de merveilleux, un misérable faiseur de sabot et le ridicule roitelet de ce peuple d'avortons de lutins ? Peut-être un repas gratuit pour mes gardes... Ils adorent dévorer les visiteurs intempestifs.

Le pauvre Gronck se faisait tout petit si cela était encore possible et malgré la colère qui le gagnait après de telles insultes, n'en laissait rien paraître. Le pauvre sabotier aussi ravala sa fierté et jeta un coup d'œil dans la salle avant de répondre. C'est là qu'il la vit dans un coin, assise sur quelques coussins et entourée de gardes à la mine patibulaire. La belle et douce Mélusine le regardait intensément et on pouvait lire dans ses yeux l'immense espoir que Nicolas représentait pour elle.

Reprenant courage, il s'avança vers le Maître du château et se frayant un chemin au milieu des sinistres gnomes anthropophages, se planta devant Mornetronche.

- Nous sommes là pour vous faire vivre une expérience exceptionnelle ! J'ai la ferme attention d'arriver à vous faire rire ! Il paraît que vous n'avez jamais pu et pourtant c'est le propre de l'homme et de tous les êtres pensants ! Un jour sans rire, c'est comme un jour sans chocolat !

- Je n'aime pas le chocolat, marmonna Mornetronche.

- Alors disons un jour sans ces délicieuses bestioles que vous dégustez au déjeuner !

- Et que j'aimerais continuer à déguster tranquillement ! Alors je vous conseille de vous dépêcher ! Voici ce que je vous propose : Vous arrivez à me faire rire et vous pourrez repartir vivants poursuivre vos misérables existences. Vous échouez et mes gardes affamés pourront disposer de vos carcasses comme ils l'entendent !

- Qu'il en soit ainsi, répliqua le sabotier au grand dam de Gronck qui commençait à se demander s'il ne devrait pas se faire un petit sort d'Envolage, vite fait, bien fait !

Nicolas posa Noël sur la table et d'un geste grave le dévoila aux yeux de tous.

Tout le monde, hormis Mornetronche, poussa un « HOOOO » de ravissement et l'on vit s'allumer dans plus d'un œil, une lueur de convoitise. Mais ce cadeau était pour leur Maître et aucun de ses esclaves n'aurait osé le montrer.

Mornetronche prit le jouet dans ses mains crochues, sans dire merci. Voilà un mot qui ne faisait pas partie de son vocabulaire !

Il commença à le manipuler sans faire montre d'un quelconque intérêt. Il en essayait les rouages et les mécanismes. Il regardait les couleurs et les formes danser. Son visage ingrat ne laissait transparaître aucune émotion et Gronck se dit que c'était fichu et qu'ils allaient finir en ragout pour gnomes. Déjà quelque uns des gardes se disputaient pour savoir s'il valait mieux les rôtir ou les préparer en sauce...

Puis au bout de deux ou trois minutes qui parurent interminables à Nicolas et à son ami lutin, on s'aperçut que le sorcier n'arrivait plus à détourner son regard de l'incroyable jouet. Malgré tous ses efforts pour tourner la tête, pour fixer autre chose, ses yeux revenaient sans cesse vers Noël.

À la stupéfaction de tous ses gardes, on vit un sourire poindre sur ses lèvres. D'abord timide puis de plus en plus franc. Et enfin, venu de fin fond de la gorge, on entendit un faible rire éraillé et crispé. Mais le jouet extraordinaire continuait toujours à fonctionner et le rire de Mornetronche prit de l'ampleur. Bientôt, ce fut un fou rire sonore et communicatif qui sortit de sa bouche et tous les gardes se mirent à s'esclaffer de même. Seuls Nicolas, Gronck et Mélusine ne participaient pas à l'hilarité générale. D'abord parce que, pour eux, le moment et le lieu ne s'y prêtaient guère et puis aussi parce qu'ils s'aperçurent que le corps du sorcier commençait à grossir. Ils regardaient avec incrédulité les bras, les jambes, la tête, le ventre

de Mornetronche enflaient de seconde en seconde. Ce dernier s'en rendit compte aussi mais, hypnotisé, fasciné par Noël, il ne put s'en détacher. Les gardes autour de lui subirent la même transformation. Tous gonflaient comme des ballons !

Les corps des malheureux gardes et celui de leur Maître commencèrent à flotter, à s'élever dans les airs puis arriva un moment où la peau sèche et ridée de l'affreux kidnappeur d'enfants ne put résister au gonflage et là ce fut l'apocalypse !!

Mornetronche explosa comme une bombe dans un vacarme assourdissant et ne laissa de sa présence qu'une flaque de boue sur le sol. Trois secondes plus tard le même sort funeste frappait tous les gardes, esclaves et serviteurs du sorcier défunt.

Nos trois héros, Nicolas, Gronck et Mélusine se bouchèrent les oreilles et se cachèrent les yeux pour ne pas assister à ce spectacle, heureux pour eux, mais pas beau à voir ni à entendre. Quand ils ouvrirent les yeux, il n'y avait plus personne dans la grande salle. Tous les gardes et leur chef avaient explosé et étaient morts. Sur le sol, on ne voyait plus que des grands tas de boue marron et dégoutante. Plus aucun bruit ne vint aggraver leurs oreilles et Noël s'était arrêté de fonctionner.

- Ben, va-y avoir du boulot de nettoyage, remarqua Gronck...

Puis Mélusine et Nicolas se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et échangèrent leur premier baiser.

Gronck les regarda en souriant puis secouant la robe de la belle fée remarqua à nouveau :

- Bon, c'est pas tout les tourtereaux mais va falloir penser à la suite du programme ! On fait quoi ?

VII

Mélusine ne voulut pas quitter le château. Elle avait trop peur du monde des hommes pour aller habiter à la ville. Nicolas décida donc de rester avec la belle fée et tous les deux prirent possession de l'ancienne demeure de Mornetronche.

Le sabotier demanda à Gronck de venir habiter avec eux.

- Viens vivre avec nous ! Avec tous les lutins ! Il y a bien assez de place et puis il faut bien qu'ils suivent leur Roi !

- Tu as raison. En plus, tu pourras ainsi apprendre à mon peuple comment construire et inventer plein de nouveaux jouets ! Ça va être fantastique !!!

Seule Mélusine ne semblait pas complètement réjouie. Quelque chose la tourmentait et quand Nicolas s'en aperçut, il alla la retrouver pour lui demander ce qui n'allait pas.

- Tu ne m'a pas demandée en mariage mais je suis sûre que tu en as envie. Alors nous ferons une fête extraordinaire pour le mariage de Mélusine et de Nicolas mais je dois te prévenir : Je ne peux pas avoir d'enfant. C'est ma grande tragédie et beaucoup d'hommes n'ont pas voulu de moi à cause de cela. Et toi ? Vas-tu t'en aller ?

- Jamais je ne te quitterai ma douce Mélusine. Et si nous ne pouvons pas avoir d'enfant et bien, nous aimerons ceux des autres et nous leur offrirons des cadeaux. À tous les enfants des humains et des lutins...

- Merveilleux ! Grâce à la magie des lutins, à la mienne et à ce qui reste dans le château, ce sera, tous les ans, la fête des enfants.

- Et nous les lutins, reprit Gronck, nous construirons des millions de jouets chaque année.

- J'ai encore une bonne idée, dit Nicolas. J'utiliserai le traîneau de Mornetronche. Si on soigne bien ces malheureux rennes faméliques, ils seront ravis de nous aider. Avec ce traîneau magique, je pourrai distribuer les cadeaux en une seule nuit !!

- C'est magnifique, s'exclama à nouveau Mélusine. Ce sera le jour de la délivrance, le jour de la joie et où les gens devront s'aimer les autres.
- Exactement, ma belle et douce Mélusine. Ce sera le jour du plus beau cadeau, du plus beau jouet que j'aurai construit : Ce sera le jour de Noël ! Et ce sera tous les ans à la date anniversaire de ta libération et de celles de tous les enfants de la ville : le vingt-cinq décembre !
- ET HOURRA pour le père du plus extraordinaire jouet jamais fabriqué, cria le lutin en sautillant. HOURRA pour le Père Noël !!

Épilogue

Les années ont passé par centaines depuis ce jour merveilleux où Nicolas et Gronck vainquirent l'affreux Mornetronche. La bonne cuisine de Mélusine a bien profité au sabotier et plus personne ne dirait maintenant qu'il est trop maigre !! Ils ont vieilli, bien sûr, tous les deux, mais s'aiment toujours autant et aiment toujours autant les enfants. Nicolas a maintenant une belle et longue barbe blanche et un bon ventre rebondi ! Mélusine est restée aussi belle car il en est ainsi des fées mais, à ses yeux, Nicolas est resté, lui aussi, le plus beau !

Et quand Père Noël part au début de la nuit de Noël, sur son traîneau magique, il y a toujours, au balcon du château dans la montagne bleue, la belle Mélusine et le fidèle Gronck pour lui souhaiter bon courage pour la distribution de cadeaux !

Voilà pourquoi tous les ans, les enfants attendent leur journée : La journée de Noël !



Annexes

Les chansons du spectacles

Les chansons peuvent être écoutées sur le site
<http://www.grasfrederic.com>

MAIGRELET

Je suis le sabotier
On m'appelle « Maigrelet »
Les gens ne m'aiment pas
Ne me regardent pas

Je suis trop miséreux
Mais j'ai l'air presque heureux
Les gens ne m'aiment pas
Et ne m'écoutent pas

Refrain

Alors seul je survis
Sans femme et sans enfant
Mais une maison sans bruit
C'est bien trop étouffant
Je voudrais une famille
Des garçons et des filles

Au fond d' mon atelier
Je dois vous avouer
Je construit des jouets
J'en ai plus d'un millier

Mais personne ne sait
Pour mes jouets de bois
Les enfants n'ont pas l'droit
De venir s'y chauser.

Frédéric Gras

MORNETRONCHE.

Refrain

Je suis moche et méchant comme une teigne.

Je suis laid et crasseux comme un peigne.

I]

Je suis la carie qui te torture.

Je suis le trou dans ta toiture.

Je suis la pierre qui te fait trébucher.

Je suis la tache sur ton cahier.

II]

Je suis la peur de tes cauchemars.

Je suis la nuit, je suis le noir.

Je suis la faute, la faute à pas de chance.

Je suis la fin de tes vacances.

Frédéric Gras

MON DESTIN

I]

Demain j'irai vers mon destin
Comme Prométhée vers le soleil
Comme l'affamé vers un festin
Les obstacles moi, je les balaye.

Refrain :

Demain je serais le héros
Car que l'on soit grand maigre ou petit gros
On a tous le droit à l'espoir
Le droit à la victoire
On a le droit de croire
Au jour de gloire

II]

Demain j'irai tenter ma chance
J'irai gagner ma récompense
Et honni soit qui mal y pense
J'en ai la force et l'endurance !

Frédéric Gras

GRONCK

Le peuple des lutins
Se cherche un nouveau roi.
Et bientôt se s'ra moi
Le « King » j'en suis certain

Mon papa s'appelle Grock
Ma maman s'appelle Grack
Mon grand frère s'appelle Gruck
Et ma sœur s'appelle Grick
Grock, Grack et Gruck et Grick
Et moi je m'appelle Gronck

Pour gagner ma couronne
Je dois grossomodo
Offrir à chaque personne
Un jouet en cadeau.

Frédéric Gras

Mélusine

Mélusine chante en vain
Jamais personne ne vint.
Tous en rêvent. Pendant leurs sommes
Elle ravi le cœur des hommes.
Mais jamais ceux-ci ne verront
Des Fées, des muses, le fleuron.

Belle et douce Mélusine
Ne pouvant être en gésine
Chercha même sur l'Hélicon
Un amour même infécond.
Pour Mélusine, point de grossesse
Point de câlin, point de tendresse.

Frédéric Gras

Le jouet extraordinaire

Ce jeu extraordinaire
Ce jouet si fantastique
Joujou révolutionnaire
Active les zygomatiques

Il f'rait rire un bulot cuit
Ou un poulet rôti !

Ce jouet, Messieurs, Mesdames
Ce bel objet qui fait rire
Dériderai sans coup férir
Le plus coincé des quidams.

Il f'rait rire un vieux radis
Ou un pluvieux lundi !

Jamais on n'a vu sur terre
De jouet plus drolatique
Pour égayer les austères
Les boudeurs, les hermétiques

Il f'rait rire des dents jaunies
Ou un enfant puni !

Frédéric Gras

UN JOUR SANS RIRE

Un jour sans rire, c'est comme
Un poisson rouge dans un bocal
Un canari seul dans sa cage
Un long voyage sans une escale
Une grosse bouchée sans masticage.

Refrain

Faire péter l'rire une fois par jour
C'est l'minimum
Pour être un homme.
Faire péter l'rire une fois par jour
C'est le sésame
Pour être une femme.

Un jour sans rire, c'est comme
Un dur labeur sans un repos
Toute une année sans une bonne fête
Un village sans un bon tripot
Une femme qui serait parfaite.

Frédéric Gras

FINGER IN THE NOZE

Tous ensemble, on a gagné
Et en plus les doigts dans l'nez.
Et Veni, vidi vici
Comme César l'aurait dit !
Dansons, chantons, fêtons
La victoire Mirliton !

Frédéric Gras

La journée qu'on attend

C'est la journée qu'on attend.

C'est la journée la plus belle.

C'est le jour des enfants.

C'est la journée de Noël

I]

Le soir, il y a le repas.

Les parents boivent du champagne,

Ou la blanquette, moi j'aime ça.

J'en oublierai Charlemagne !

II]

Il est tard, on ne veut pas s'coucher.

Pour voir Père Noël arriver.

Puis on baille, on est fatigué.

On finit par roupiller.

III]

Le matin, enfin réveillés

Vite, on se lève, on est pressé.

On n'a pas l'temps de se laver.

Pas le temps de déjeuner.

IV]

Sous le sapin, y a les paquets,

Les beaux cadeaux bien emballés

Mais comme on est tout excité,

On arrache tout le papier.

V]

Dedans, il y a les jouets.

On y jouera toute la journée.

Et puis Tino nous f'ra chanter,

Comme toutes les années.

Frédéric Gras